La monnaie libre, une révolution tranquille en construction ?

Ou comment une proposition à base d'informatique, de logiciel libre et de réseaux décentralisés pourrait devenir une alternative au système monétaire actuel

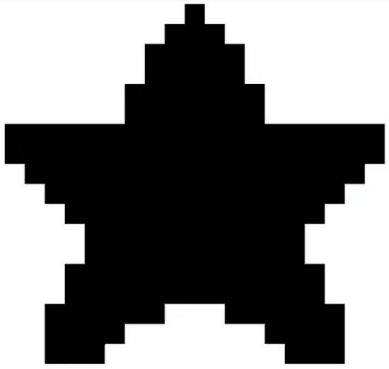


Table des matières

La monnaie libre, un projet récent....3
Une monnaie égalitaire....3
Relativité, non-indexation, inflation, fonte et changement de référentiel....4
La monnaie libre, une façon d'amener plus de démocratie....5
Et concrètement, ça marche comment ?....5
La Ğ1 est offerte à qui veut, mais pas à ta première venue !....6
Trouver, rencontrer, et échanger avec des utilisateur·ices....7
Le public de la Ğ1....8
De la démocratie au sein de la Ğ1....8
Entreprises et légalité....9
Une initiative encore jeune et en construction....10
La monnaie libre n'est pas obligatoirement une monnaie numérique....10
Un fond politique d'apparence anarchiste….....11
… mais qui se rattache plutôt à un courant libertarien....12
Un tremplin vers une économie des Communs ?....13
La monnaie libre, conçue pour être « récupérable »....13
Conclusion....15

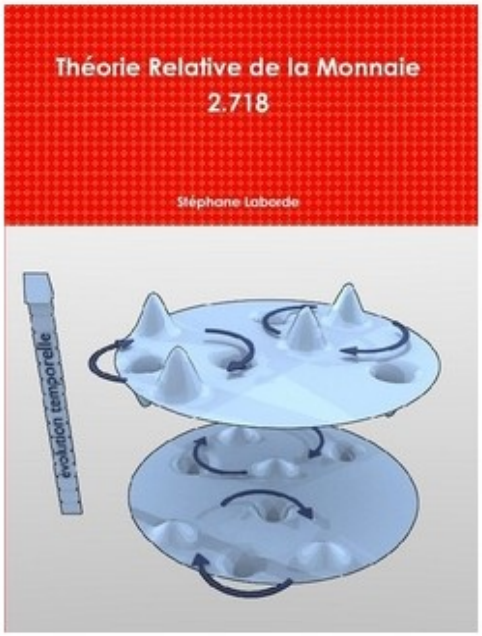
La monnaie numérique nommée **Ğ1 (prononcer « June »)** à vu le jour en mars 2017. En constante augmentation, la communauté d'utilisateur·ices compte plus de 2500 personnes en janvier 2020 dont beaucoup l'utilisent régulièrement pour des échanges. La monnaie libre met tout le monde a égalité devant la création monétaire, chacun·e en reçoit une même part. Si cette initiative présente des caractères révolutionnaires, elle porte aussi des positionnements politiques contestables.

INTRODUCTION

Rares sont les courants radicaux à parler de monnaie. Beaucoup diront qu'il faut abolir l'argent : « tant qu'il y aura de l'argent, il n'y en aura pas assez pour tout le monde ». Pas faux.
La monnaie est toujours créée via un crédit, une dette. C'est une vraie contrainte car on devient l'obligé·e de son·sa créditeur·ice qu'il faut rembourser. Aujourd'hui, c'est ce que beaucoup appellent l'argent-dette. Avec des banquier·es qui décident à qui illes prêtent, à quel montant, avec combien d'intérêt à reverser, avec la possibilité de saisir les biens d'une personne en cas de non-remboursement...
Dans son usage courant, l'argent est aussi une libération car il permet de se dégager des rapports humains non-voulus. Lorsque je paye quelqu'un·e, je n'ai plus d'obligation de faire un « retour » ni de revoir cette personne, *l'affaire est réglée*, il n'y a plus d'obligation de réciprocité ou de dette à honorer. L'argent permet de couper les liens, ces liens étant parfois vécus comme de l'entrave sociale ou des nœuds d'embrouilles.
On imagine facilement une communauté de quelques dizaines ou centaines de personnes vivre sans monnaie. Cela devient bien plus difficile lorsqu'un certain seuil est dépassé ou lorsqu'un réseau de communautés fait de multiples échanges. La limite du don est que celui-ci peut s'arrêter à tout moment, surtout s'il n'y a pas de *retour* ou de réciprocité. C'est là qu'apparaît la monnaie qui permet de régler la question sur le moment, lors de la *vente*.
Aussi, on pourrait dire « tant qu'il y aura besoin d'argent, celui-ci devra être créé de façon égalitaire »

Le langage modèle nos façons de penser. Le masculin n'a pas à l'emporter sur le féminin. Aussi ce texte utilise l'écriture inclusive pour que les femmes soient présentes à l'esprit lorsque l'on fait référence à des personnes. Par commodité d'écriture, il et elle deviennent illes, eux et elles deviennent elleux.

La monnaie libre, un projet récent



En 2010, l'ingénieur mathématicien Stéphane Laborde publie la **Théorie Relative de la Monnaie** abrégée en **TRM**. En économie, la TRM se situe dans le courant de l'école autrichienne de la critique de la valeur. Ce courant libéral rejette la théorie de la valeur-travail au nom de la subjectivité de ce qui fait valeur.
La prouesse théorique et mathématique de Stéphane Laborde est d'avoir trouvé une formule de création monétaire mettant tout le monde à égalité. Ceci afin que chacun·e détermine ensuite *ce qui fait valeur* ou pas. Il appelle cela *monnaie libre*, ceci car il reprend l'idée des 4 libertés du logiciel libre pour énoncer 4 libertés économiques qui sont :
- Liberté 0 : L'individu est libre du choix de son système monétaire.
- Liberté 1 : L'individu est libre d'utiliser les ressources.
- Liberté 2 : L'individu est libre de produire toute valeur.
- Liberté 3 : L'individu est libre d'échanger « dans la monnaie ».

Dit comme ça, on en voit difficilement le sens. S'il n'est pas évident de le comprendre, Stéphane Laborde détaille dans un article de son blog (http://trm.creationmonetaire.info/appendice-1.html) ce qu'il entend derrière ces 4 libertés.

Une monnaie égalitaire

Une vision collective de la notion de liberté amène souvent à dire : *nous sommes aussi libres que les autres le sont*. La liberté ne peut avancer sans l'égalité. En termes monétaires, cela se traduit par une création monétaire qui met a égalité chaque personne.
Cette création monétaire se fait par le versement de Ğ1 via un **Dividende Universel** abrégé en **DU** (retenez bien, cette article en parle tout le temps). C'est en quelque sorte un revenu de base, mais cette appellation est refusée car trop éloignée du concept de dividende universel[1]. Ce DU est versé sans condition à tout·e membre, tous les jours, tout au long de la vie. C'est l'existence d'une personne qui déclenche la création de Ğ1 par le DU, aussi on dit que chaque membre est co-créateur·ice de la monnaie Ğ1. L'égalité face à la création de monnaie est conçue pour être effective sur le moment, mais aussi dans le temps pour que les générations suivantes ne touchent pas moins de parts de monnaie Ğ1 que les précédentes. Pour cela, le nombre de Ğ1 créé via le DU augmente dans le temps. La formule de création monétaire fait intervenir l'espérance de vie, ici fixée à 80 ans (à remanier si besoin). Cette

Encart pour les matheux·ses

Avec :
M pour la Masse monétaire en Ğ1,
N pour le Nombre de personnes « membres » de la Ğ1.
c pour la constante basée sur l'espérance de vie fixée à 80 ans.
DU(t) pour le nombre de Ğ1 reçu à un moment ***t***.
DU(t+1) pour le nombre de Ğ1 qui sera reçu le moment ***t*** d'après.

La formule du nombre de Ğ1 versé par DU est :
$$\mathbf{DU\ (t+1) = DU(t) + c^2(M/N)}$$

Pour la Ğ1, l'intervalle de temps ***t+1*** est de 6 mois. Le DU est versé chaque jour et est réévalué à chaque équinoxe. Le DU était de 10Ğ1 au lancement, il a été revalorisé 5 fois pour atteindre 10,11Ğ1 en automne 2019.
Il est très probable que le DU soit situé autour de 20Ğ1 en 2025

1 On peut creuser cette question sur un topic du forum monnaie libre : https://forum.monnaie-libre.fr/t/pret-a-penser-revenu-de-base-et-du/6604

augmentation exponentielle du nombre de Ğ1 créé via le DU est faite de telle sorte que le nombre de Ğ1 reçus les 40 premières années d'une vie correspondra à 3 % du total de Ğ1 reçu en 80 ans. Pour le dire autrement : les octogénaires créeront 3 % de Ğ1 les quarante premières années de leurs vies, et 97 % les 40 dernières. A un moment T, il n'y aura donc qu'une différence de 3 % entre le nombre de Ğ1 co-créé par la génération des quarantenaires et la génération des octogénaires.

Relativité, non-indexation, inflation, fonte et changement de référentiel

Tout le monde reçoit une part égale de la création monétaire, sur le moment dans une zone monétaire et dans le temps. Stéphane Laborde appelle cela la *symétrie spatiale et temporelle*. Dans l'*espace* pour dire qu'il n'y a aucune distorsion de monnaie créée entre des personnes qui recevraient plus que d'autres au sein d'une même zone, dans le *temps* pour que des générations ne soient pas avantagées par rapport aux précédentes ou suivantes. D'un point de vue scientifique, cela permet de faire en sorte que la monnaie libre ne privilégie personne quant à *la mesure de ce qui fait valeur* ou pas. Chacun·e utilise ses Ğ1 comme ille l'entend, et détermine à égalité avec les autres ce qui a de la valeur ou pas. Cette notion de valeur est donc *relative* à chacun·e. Aussi, la définition générale de la *production* et du *travail* est remise en cause car chacun·e peut *valoriser* ce qu'ille considérerait comme *production* issue d'un quelconque *travail*.

La Ğ1 n'a aucun ancrage sur lequel baser la création monétaire. Les valeurs comme l'or, la terre, l'immobilier, le travail, etc., n'ont donc aucune incidence directe sur la Ğ1. Le seul ancrage de la Ğ1 est l'espérance de vie. On parle donc d'une monnaie basée sur l'humain, ou comme certain·es s'amusent à dire : basé sur la reproduction des cellules de notre corps ! Mais alors que vaut cette monnaie ? Rien n'est évident sur ce point. Ce qui détermine la valeur de la monnaie est donc soumis à la fameuse loi de l'offre et de la demande. Par exemple, comme l'offre est plus abondante dans la région toulousaine, les prix y sont inférieurs. Il n'y a pas de change ni de cours officiels Ğ1 / Euros. Mais cela arrivera si du monde se met a vouloir acheter ou vendre des Ğ1 ; personne ne pourra empêcher d'autres personnes de déterminer un prix de change de Ğ1 vers d'autres monnaies.

La masse monétaire en Ğ1 ne peut qu'augmenter au fur et à mesure que les DU sont créés. Aussi, beaucoup parleront d'inflation (hausse des prix en Ğ1) ou de fonte (diminution de la valeur de chaque Ğ1). Ce qu'il faut voir c'est que la règle est fixée à l'avance, elle pénalise uniquement les personnes ayant plus de Ğ1 que la moyenne, de façon lente et progressive.
Enfin, le nombre de Ğ1 créé par DU augmente à chaque équinoxe. Donc les prix en Ğ1 sont de toute façon amenés à varier. Pour pallier à ce souci, il est possible de changer de référentiel en exprimant les prix en DU, comme on pourrait exprimer les prix en RSA. Un écran plat pourrait se vendre 0,5 RSA (la moitié d'un mois de RSA), tandis que certains livres auto-édités sur la monnaie libre[2] se vendent 3 DU (3

2 Exemple sur ce site d'annonces en Ğ1 : https://www.gchange.fr/#/app/market/view/AWuppxma5xdDxzGiZqwQ/la-monnaie-libre-lessentiel-de-denis-la-plume-version-epubpdf

jours de dividende universel). Le DU comme référentiel de prix a l'avantage d'être comparable dans le temps. En soi, le fonctionnement de la monnaie libre n'est pas si éloigné de ce que propose le monopoly. On voit bien dans ce jeu que si la masse monétaire ne fait qu'augmenter de façon exponentielle, les prix ont tout intérêt a être exprimés en DU.
Il n'y a pas de cours officiel mais on peut constater par comparaison de prix que 1€ correspond à environ à 1 DU = 10,11 Ğ1. La monnaie libre représenterait pour l'instant un gain de pouvoir d'achat ou de financement équivalent à 30€/mois.

La monnaie libre, une façon d'amener plus de démocratie

Les Euros sont créés par les banques privées en émettant de l'argent-dette lorsqu'elles octroient un crédit, le tout sous un contrôle relatif de la Banque Centrale Européenne (BCE). Cette argent est détruit lorsqu'il est remboursé, mais il aura entre-temps fallu trouver de l'argent en plus pour payer les intérêts. On voit ici que cette simple mécanique nous oblige collectivement à chercher la croissance économique pour réussir à rembourser les emprunts précédents.
Par ailleurs, on voit que ce sont les banques privées qui décident ce qui a de la valeur en choisissant quels projets sont financés. Des mouvements comme celui d'ANV-COP21 se retrouvent à laver les vitrines de la Société Générale pour symboliquement « nettoyer » la sale image de cette banque qui finance les énergies sales (charbon, gaz de schiste, sables bitumineux, forages ultra-profonds, etc.). En somme, ce mouvement non-violent fait une mauvaise publicité sur la Société Générale afin qu'elle utilise un peu mieux le pouvoir dont elle dispose.

Si l'État reprenait la main sur la création monétaire via la Banque de France ou la BCE, les citoyen·nes se retrouveraient donc à faire pression sur les élu·es et la banque publique pour orienter la création monétaire vers des projets à finalités sociales et écologiques.
On parle alors de *chartalisme* lorsque l'État créé la monnaie et la détruit via l'impôt. Cette création est plus ou moins importante selon les époques et les gouvernements, de sorte que cela brise la symétrie temporelle, c'est a dire que certaines générations (et leurs élites) ayant connu une forte création monétaire ont eu plus d'importance pour déterminer ce qui fait valeur.

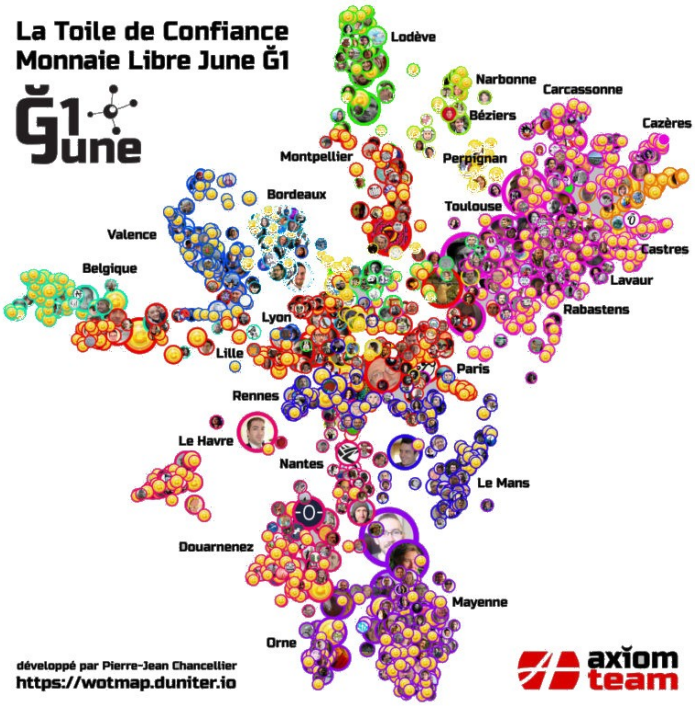
La monnaie libre n'est pas chartaliste, les règles de création monétaire sont déterminées à l'avance : chaque membre est co-créateur·ice de monnaie à part égale sur le moment et dans le temps. Ce sont ces même individus qui décident elleux-mêmes ce qu'illes financent. Cette façon de procéder apparaît comme plus démocratique.

Et concrètement, ça marche comment ?

La création et les transactions en Ğ1 sont gérées par un logiciel nommé Duniter. Comme le BitCoin, ce logiciel utilise la technique de la chaîne de bloc : un livre de compte général partagé sur plus de 80 nœuds qui actualisent les transactions réalisées, ceci toutes les 5 minutes environ. C'est une logique de réseau décentralisé avec des informations qui se transmettent de pair à pair sur des ordinateurs allumés et connectés en permanence. Si la Ğ1 est une cryptomonnaie, celle-ci dispose encore très peu de technique d'anonymisation. Toutes les informations sont « lisibles » sur la blockchain, rapidement via le logiciel Cesium pour le grand-public ou plus profondément pour les informaticien·nes capables de le faire. Les propriétaires de nœud sont appelés « forgeron·nes » car illes créent les nouveaux maillons de la chaîne de bloc. Contrairement au BitCoin, aucune rémunération n'est prévue pour les forgeron·nes. Les nœuds effectuent des calculs

simples et peu énergivores pour inscrire un nouveau bloc à la chaîne de bloc. Les utilisateur·ices de la Ğ1 peuvent faire des dons à une caisse qui redistribue tout les mois des Ğ1 aux forgeron·nes qui mettent en place et entretiennent ces nœuds.
Les membres de la Ğ1 utilisent le logiciel Cesium pour créer et gérer leurs comptes. Ce logiciel permet entre-autres de voir l'état de son compte, faire des virements, consulter des statistiques générales sur la Ğ1, ou retrouver les règles de base de création de Ğ1. Duniter et Cesium sont des logiciels libres et gratuits. Pour autant, les utilisateur·ices sont invité·es à faire des dons en Ğ1 vers une caisse qui redistribue les dons aux développeurs.

La Ğ1 est offerte à qui veut, mais pas à ta première venue !



Chaque personne a le droit d'avoir un unique compte recevant du DU, cela s'appelle un « compte membre ». Il est formellement interdit de déroger à la règle *Une personne = Un compte membre* ! On peut en revanche créer autant de « comptes portefeuille » que l'on veut car ceux-ci ne reçoivent aucun DU.
Pour garantir que chacun·e ait bien un unique compte membre, il existe un système de cooptation dont la fin du processus aboutit à l'inscription sur la « toile de confiance ». Ce système demande de bien lire et adopter la licence[3] Ğ1.
Concrètement, la personne qui veut créer un compte membre doit être certifiée par 5 autres membres. Les certificateur·ices ont pour consigne de rencontrer physiquement le·la futur·e membre, vérifier que le compte créé est bien sécurisé (le hacking d'une personne ou d'une foule de personnes peut mettre en danger tout le système), vérifier que la personne a bien compris les implications et les conséquences de la licence pour savoir certifier à son tour. Il n'y a pas d'obligation à mettre un nom et prénom sur son compte, un pseudonyme est possible, il y aura au moins 5 personnes qui sauront qui est derrière ce pseudonyme. Une certification dure 2 ans, il faudra donc renouveler le processus de certification si l'on veut garder son compte membre. Bien qu'utilisée principalement en France, la Ğ1 n'a pas de frontière, chacun·e certifie qui ille souhaite ; des traductions de la documentation sont en cours vers l'espagnol. Il existe beaucoup d'autres règles qui régissent l'obtention du compte membre, nous ne les détaillerons pas ici.
Les datas liées aux certifications reçues et données permettent ensuite d'établir un graphe des relations de chacun·e, c'est ce qui forme *la toile de confiance*[4]. Si une personne triche ou ne respecte pas la licence, il est possible de voir qui connaît cette personne, vérifier les informations, dénoncer le·la tricheur·euse, s'assurer que les certificateur·ices sont fiables, et jeter l'opprobre si nécessaire afin que certaines personnes ne soient pas à nouveau certifiées lors du renouvellement d'adhésion à l'issue des 2 ans. C'est du contrôle social mais dans le bon sens du terme.

3 Visible ici : https://duniter.org/fr/wiki/licence-Ğ1/
4 Visible ici : https://wotmap.duniter.org

Trouver, rencontrer, et échanger avec des utilisateur·ices

Les membres de la Ğ1 sont organisé·es en groupes locaux[5], à l'échelle d'une ville, d'un département, d'une région, ou d'un territoire constitué selon les dynamiques en place. Chaque groupe local organise des rencontres et apéros pour accueillir des nouvelles personnes, discuter, et échanger en Ğ1. Souvent organisés dans des lieux ou cafés associatifs, ces événements sont parfois l'occasion de conférences et discussions autour de la monnaie, la TRM, la Ğ1 et ses usages. Il existe aussi « gchange[6] » sorte de le-bon-coin en Ğ1, et « gannonce[7] » qui fait la même chose mais est aussi dédié aux financements participatifs. Et ce ne sont pas les seuls sites d'annonce.

Les moments de rassemblement large ont lieu lors des **Rencontres de la Monnaie Libre** - abrégés en **RML** - tous les 6 mois. Chaque RML se fait dans une ville différente en France et est toujours organisée par le groupe local. Stéphane Laborde qui est à l'initiative des premières RML insiste tout particulièrement sur le fait que ces rencontres existent avant-tout pour les technicien·nes / informaticien·nes / développeur·euses. Le cœur de la monnaie libre est bien le logiciel Duniter, ainsi que les autres logiciels qui gravitent autour. Ces logiciels ont constamment besoin d'être corrigés, améliorés et développés, cela représente un travail énorme. Actuellement, les tests indiquent que le logiciel ne supporterait pas une montée en charge avec une communauté de 10 000 utilisateur·ices qui échangeraient régulièrement. Ces RML sont donc principalement consacrées à l'accueil de nouveau·elles developpeur·euses, aux partages de connaissances, à des discussions et choix techniques, à l'organisation du travail à venir.
Mais ces RML sont aussi l'occasion pour l'utilisateur·ice lambda de rencontrer les artisans bénévoles de la monnaie libre. Ces échanges dans un cadre plus ou moins formel ont beaucoup d'importance pour la compréhension mutuelle des problématiques de chacun·e.
Enfin et surtout, les organisateur·ices des RML prévoient un programme d'événements destinés au grand public. Ce programme est varié avec par exemple un apprentissage de la technique du · de la porteur·euse de parole sur les espaces publics, des visites de jardins en permaculture, des discussions thématiques, des rapprochements entre différentes initiatives hors de France (FairCoin, et autres cryptomonnaies en projet, …), ainsi que le jeu d'initiation Ğéconomicus.

Le Ğéconomicus, un jeu d'initiation à la monnaie libre

Le Ğeconomicus est un jeu « grandeur nature » permettant de comparer l'influence de la monnaie sur nos vies. Il se joue entre 10 et 30 participant·es qui vont faire une première session d'échanges en monnaie-dette, puis une deuxième session d'échanges en monnaie libre, le tout avec simulation de personnes qui meurent et qui naissent dans le jeu. Les deux parties permettent d'avoir un ressenti du stress lié au remboursement de la dette ou de la rareté de la monnaie, face à l'abondance et la simplicité en monnaie libre. Des graphiques et statistiques sont présentés à la fin pour mieux voir les écarts et les « gagnant·es » entre ces deux fonctionnements (c'est toujours la banque qui gagne en monnaie-dette).

Régulièrement organisé par les groupes locaux, ce jeu demande une matinée et une après-midi. Il permet une approche ludique et facilement compréhensible de la monnaie libre.

5 Visibles en bas de la page d'accueil du site https://monnaie-libre.fr/
6 Le site : https://www.gchange.fr
7 Le site : https://gannonce.duniter.org

Le public de la Ğ1

Cette partie est très subjective, elle fait appel aux rencontres que j'ai faites et à ce que je vois sur le forum.
Les fondateurs qui ont créé la Ğ1 sont principalement des informaticiens et militants pour le logiciel libre. Bidouilleurs et intéressés par les nouvelles technologies, ils ont une philosophie du partage. La Ğ1 est un projet porté par des hommes qui en sont les principaux membres actifs. Beaucoup de femmes sont présentes aussi mais leurs engagement parfois important est malheureusement beaucoup moins visible.
On trouve beaucoup de citoyennistes[8], des personnes qui suivent Etienne Chouard et cherchent à se réapproprier la politique en brassant des idées issues de tout le spectre politique.
La critique des banques est trop souvent réalisée par des courants de pensée « anti-système », conspirationniste, ou extrême droite. On trouve donc pas mal de personnes plutôt influencées par ces courants sulfureux, mais ce ne sont jamais des ultras. La confusion politique[9] est à l'œuvre et beaucoup de membres actif·ves n'ont aucun souci à composer avec des médias à tendances conspirationnistes ou de droite : AgoraVox, TV Liberté, Le Média Pour Tous, magazine Nexus, Égalité et Réconciliation, etc.
On trouve aussi pas mal de gens engagés dans les alternatives locales, dans l'éducation populaire, en permaculture, développement personnel ou spiritualité. Beaucoup de monde se sent un peu anarchiste, il y a quelques libertarien·nes[10] (dont Stéphane Laborde) et plusieurs mettent en avant le concept de panarchie[11]. Malgré des tentatives de rencontres avec des personnes issues de certains quartiers ou mosquées, la communauté d'utilisateur·ices compte peu de personnes racisées. On trouve de toutes les classes d'age, mais quand même moins d'ancien·nes. Si on peut catégoriser des membres comme appartenant à la classe moyenne, peu nombreux·ses sont celleux que l'on imagine faire partie d'une classe bourgeoise. Très peu de membres suivent les partis politiques mainstream.
Environ un quart des 2500 membres se trouvent dans la région Toulousaine qui est le plus gros foyer d'activité en June.
Bien que non-représentative de la population, la communauté monnaie libre rassemble des personnes aux profils hétéroclites.

De la démocratie au sein de la Ğ1

La monnaie libre est un concept créé par Stéphane Laborde dont les principes sont inscrits dans son livre de la TRM. Le code monétaire et les règles de la monnaie libre sont déterminées à l'avance et ne s'écarteront pas de ce que préconise la TRM. Les choix directement en rapport avec la monnaie et son algorithme[12] sont donc surtout des choix techniques.

---

8 Le citoyennisme est un mode de pensée où la contestation ainsi que la construction d'une société meilleure devraient forcément se faire par des voies légales (convaincre des élu·es, alternative concrète, recours juridique, élections, pétitions, RIC, etc.) et non-violentes. [définition écrite par mes soins]

9 On sème la confusion politique lorsque l'on fait passer pour progressiste des personnes et courants empreints d'idées conservatrices, réactionnaires, traditionalistes, conspirationnistes, révisionnistes, etc. Cette confusion politique profite très majoritairement aux courants de droite et d'extrême droite qui ont souvent plaisir à être affichés avec des courants progressistes pour gagner en crédibilité.

10 Les libertarien·nes sont pour la défense absolue de la propriété privée, pour le marché comme principe d'organisation, et un État minimal pour garantir ces règles. On utilise parfois l'oxymore « anarcho-capitaliste » pour parler de ce courant.

11 Wikipédia : « le panarchisme est une conception prônant la coexistence de tous les systèmes politiques, où chacun·e s'affilie au gouvernement de son choix (ou ne s'affilie à aucun gouvernement) ». Plusieurs lois / gouvernements / monnaies (libres) pourraient co-exister sur un même territoire, celles-ci seraient en concurrence pour attirer le plus de citoyen·nes.

Il reste les modalités pour devenir membre avec la toile de confiance : la licence a connu plusieurs modifications mineures opérées par les fondateurs.
Pour tout ce qui est technique, mais aussi pour beaucoup de choix « moins techniques », ce sont les fondateurs ou membres actifs - souvent informaticiens - qui décident. C'est à dire les personnes proches de Stéphane Laborde. Ces personnes discutent en privé et en public sur le forum technique[13] lié au logiciel et à l'informatique.
En dehors des RML, il n'y a pas d'instance ou réunion formelle et rejoignable par n'importe quel·le membre de la Ğ1. Devenir membre de la Ğ1 ne donne aucun droit d'entrée à une assemblée, ni aucun pouvoir de décision ou vote sur des choix collectifs.
Stéphane Laborde et d'autres refusent catégoriquement un quelconque principe d'assemblée souveraine. Ils privilégient l'auto-organisation par des personnes ou groupes affinitaires *qui font*, et produisent des outils ou propositions qui seront adoptées par des personnes et groupes locaux, ou pas.

Différents logos de la monnaie libre G1

Ainsi par exemple, il n'y a pas de logo « officiel » de la Ğ1 : chaque personne ou groupe créée et diffuse le logo qui lui plaît. De la même façon, il n'y a pas de communication officielle sur la Ğ1.

Le seul lieu où il est possible de s'adresser à l'ensemble des utilisateur·ices est le forum monnaie libre[14]. A l'image de beaucoup de forum, celui-ci permet le meilleur comme le pire, ce qui a fait que du monde a déserté. Le forum permet de partager des informations et s'organiser à large échelle, mais les discussions/débats peuvent atteindre un haut degré d'incompréhension et de clash stériles. Certaines personnes se font sévèrement remballer s'illes expriment des idées trop éloignées de celles de Stéphane Laborde ; le fondateur comme d'autres personnes défendent leur projet et tiennent à garder un certain cap ! Cela aboutit au fait que le forum ne permet pas de discussions (politiques) sur des points de vue qui divergent de celui de Stéphane Laborde ou sa TRM.
Le forum reste dans une ambiance de mecs, qui amène à ce que très peu de femmes y contribuent.

Les fondateurs et personnes impliquées pour la monnaie libre ont tendance à dire que ce sont les forgeron·nes lié·es à la blockchain qui ont du pouvoir de décision : si une nouvelle version de Duniter et de Licence ne plaît pas, illes peuvent supprimer leurs nœuds et ne plus contribuer à la blockchain. Si beaucoup font ainsi, cela peut fragiliser le système. Si illes ont les compétences informatiques et la volonté, celleux qui ont refusé la nouvelle version peuvent s'organiser pour relancer la dernière version là ou elle s'est arrêtée, puis continuer à la tenir à jour. Cela s'appelle un « fork » : le logiciel libre et sa communauté se scindent alors en deux versions. Dans notre cas avec le logiciel Duniter, cela créerait une seconde monnaie libre identique à celle d'origine. Donc deux fois plus de monnaie libre qui apparaît d'un coup ! Selon le choix et la répartition des utilisateur·ices vers la première ou seconde monnaie, l'une ou l'autre perd plus ou moins de valeur et risque de disparaître. On voit ici que le logiciel libre n'est pas du tout une assurance de démocratie, il permet juste une ultime tentative de changement d'orientation quand il y a un désaccord trop profond sur l'évolution de ce Commun qu'est Duniter et la Ğ1.

12 Selon wikipédia : « Un algorithme est une suite finie et non ambiguë d'opérations ou d'instructions permettant de résoudre une classe de problèmes ». L'informatique fait toujours appel à des algorithmes.
13 Visible ici : https://forum.duniter.org/
14 Visible ici : https://forum.monnaie-libre.fr/

Entreprises et légalité

Il existe quelques exemples mais à ce jour très peu d'entreprises vendent et achètent en Ğ1. Ce sont principalement des échanges entre particuliers sans trop de régularité ni trop de volume. Si la monnaie libre circule sur un large territoire, le cadre d'utilisation reste aujourd'hui assez semblable à celui des SEL[15] : ceci est légal tant que les transactions ne se font pas dans un cadre professionnel. Mais qu'en est-il pour plus tard ?
La plupart des entreprises ont l'obligation de s'acquitter de la TVA, des impôts, des cotisations sociales, et parfois d'autres taxes ; bien sûr, il est impossible de payer cela en Ğ1. La Ğ1 possède des propriétés très similaires au BitCoin et autres cryptomonnaies. Aussi, la Ğ1 tombe sous les mêmes lois et obligations que celles qui encadrent l'usage du BitCoin. Selon la loi, les entreprises utilisant le BitCoin dans leur commerce doivent le déclarer au fisc. Les impôts ou taxes à reverser sont calculées selon le cours du BitCoin en Euro.
Pour l'instant, la Ğ1 ne dispose d'aucune place de change qui pourrait lui donner un cours officiel. Les entreprises utilisant la Ğ1 font bien attention à garder une comptabilité en Ğ1 et à inclure le stock de Ğ1 dans le bilan comptable, ceci afin de ne pas être attaquables pour travail ou vente non-déclarée. Et pour l'instant, le fisc n'a jamais rien réclamé, et n'a jamais clairement répondu aux sollicitations de bonne foi des entrepreneur·euses.
L'usage de la Ğ1 dans un cadre professionnel reste encore trop peu développé pour que l'État s'en préoccupe. Mais nul doute qu'il va se jouer un rapport de force important sur ce terrain. Il est possible à l'avenir que le fisc décide lui-même du cours Ğ1/Euro afin de pouvoir réclamer ce qui lui serait dû ; ou alors une place de change pourrait créer un cours de la Ğ1 qu'il s'agira de faire accepter à l'État.

Une initiative encore jeune et en construction

La monnaie libre s'est concrétisée à force de ténacité de Stéphane Laborde. Une équipe d'informaticiens bien convaincus se sont énormément donnés bénévolement pour les logiciels libres Duniter, Cesium et d'autres initiatives. Cependant, Duniter demande encore une grosse quantité de travail pour pouvoir supporter une montée en charge, le nombre d'utilisateur·ices et de transactions étant en constante augmentation. Même si quelques nouveaux·elles informaticien·nes rejoignent l'équipe, cela ne suffira pas à suivre la cadence. Comme le disent certains, le projet en est au stade de « proof of concept » : une première version qui montre que la monnaie libre est totalement faisable techniquement et humainement.
Les informaticiens ne reçoivent qu'une maigre compensation en Ğ1 pour le travail réalisé. Cela ne changerait pas grand-chose si les dons étaient plus important, le marché de la Ğ1 reste petit et ne peut satisfaire beaucoup de besoins de la vie courante. Si pour n'importe quelle raison un ou plusieurs des informaticiens piliers de Duniter s'arrêtaient de développer ou maintenir le logiciel, alors toute la monnaie risquerait de péricliter ; au moins le temps de trouver de nouvelles recrues.
Aussi, contre l'avis de Stéphane Laborde, un groupe s'est constitué au sein de l'association Axiom Team pour financer en Euro des emplois de développeur·euses. Que ce soit par des subventions ou des dons, l'idée est de donner les moyens à des informaticien·nes de correctement travailler sur la Ğ1, via un statut de salarié·e. Ce financement en Euro s'étalerait sur plusieurs années, jusqu'à ce qu'une rémunération en Ğ1 permette aux informaticien·nes de vivre correctement.

15 Les Systèmes d'Échange Locaux utilisent une monnaie alternative au sein d'un réseau local qui dépasse rarement 200 personnes, cette monnaie est rarement matérialisée sous forme de pièces ou de billets, elle est simplement comptabilisée sur des livres de comptes (très souvent informatisés aujourd'hui).

La monnaie libre n’est pas obligatoirement une monnaie numérique

La cryptomonnaie est une technologie assez robuste. A chaque nouveaux block de la blockchain, le système distribue un grand livre de comptes partagé entre plus de 80 nœuds. Ce système permet de se passer d’un tiers de confiance comme la banque ou la chambre de compensation, tout en restant infalsifiable et efficace. Enfin, ce système en pair à pair fait qu’il est impossible d’éradiquer la monnaie libre ; il faudrait que la police saisisse tout les serveurs de la blockchain en même temps.
Une part importante de la confiance accordée à la monnaie libre vient du fait que nous déléguons le travail à des machines : elles sont loyales et incorruptibles ! L’humain - toujours sujet à l’erreur - est de plus en plus désuet dans le monde-machine... S’il existe une pensée très technophile parmi les membres actif·ves, le support informatique se justifie dans ce monde de vitesse où les logiciels et les transactions quasi-instantanées sont bien plus efficaces que n’importe quel travail humain. On se retrouve obligé de faire comme ailleurs, simplement pour exister…

Pour autant, il serait tout à fait possible de créer une monnaie libre sans logiciel et en format papier ou le DU serait géré et distribué par une administration. Cela demanderait tout un travail d’organisation et de protocole qui centraliserait la création et la gestion de la monnaie. Cette administration serait visible et facilement attaquable par un État hostile à perdre son privilège de gérer la monnaie…

À noter qu’une personne a mis en place tout une architecture technique et logicielle qui permet de faire des virements par SMS et qui offre la possibilité d’éditer des billets-papiers Ğ1 qu’elle appelle des Love (10 Love = 1Ğ1). Ces billets sont en réalité des sortes de « chèques » qui donnent accès à un compte portefeuille où sont déposés les Ğ1. Il suffit de gratter une partie du billet pour révéler le mot de passe permettant d’aller sur le compte et se virer les Ğ1 qui sont dessus. Un billet qui a été « gratté » n’a donc plus aucune valeur. Les Love sont très peu utilisés pour l’instant mais cela montre que chacun·e peut auto-éditer des billets en se basant sur la Ğ1.

Un fond politique d’apparence anarchiste…

Logo Dunanar : Duniter + Anarchie
(imprimé sur sweet et tee-shirt)

Beaucoup de choses donnent une saveur libertaire à la monnaie libre. Personne ne l’impose à quiconque, chacun devient membre par sa seule volonté, il est même possible de l’utiliser sans être membre (pas de DU reçu, mais la vente et l’achat sont possibles avec un compte portefeuille).
Le système de cooptation via la toile de confiance fait qu’aucune autorité ne décide qui inclure ou exclure, ce sont seulement les individu·es qui décident en certifiant des personnes de confiance. Aucune identité n’est requise. Aussi, la monnaie libre n’a pas de frontière, la nationalité d’une personne n’étant pas du tout un critère permettant de juger si l’on peut la certifier ou non. L’âge, le sexe, la couleur de peau, les orientations politiques, etc, ne sont pas non plus des critères pour certifier un·e futur·e membre. Aussi, la monnaie libre, son développement et son usage bouge de façon totalement organique selon les actions de chacun·e de ses membres.
Enfin la monnaie libre est égalitaire : la création monétaire ne privilégie aucun individu. S’il est vrai que les personnes qui arrivent tard au sein de la monnaie libre ont raté des années de DU créés

chaque jour, cet écart est rattrapé à moyen et long terme grâce à la mécanique qui fait converger les comptes vers la moyenne.
Cela fait aussi que la monnaie libre décourage l'accumulation de Ğ1. Pour autant, il est facile de contourner ce problème en achetant des biens de valeur (terre, immobilier, or, œuvre d'art, BitCoin, etc.) ; la réserve de valeur se jouera sur autre chose que la Ğ1. Comme toujours, rien n'indique que ces valeurs seront stables dans le temps.
La mécanique de convergence des comptes vers la moyenne décourage la spéculation en Ğ1 sans l'empêcher pour autant. Et cette spéculation pourra toujours se faire sur les autres biens de valeur.

… mais qui se rattache plutôt à un courant libertarien

Au nom de la liberté de déterminer ce qui fait valeur, la TRM rejette le principe de régulation du marché ou d'encadrement des prix. Exemple : il ne devrait pas exister de prix minimum et maximum du pain et des loyers.
Les libertés économiques préconisées par la TRM rejettent totalement le principe de taxe ou d'impôt. Dans les faits en ce moment, l'impôt serait impossible a mettre en place car beaucoup de comptes sont anonymes et il est impossible de savoir qui possède combien, d'autant plus que chacun·e peut répartir ses Ğ1 sur différents comptes portefeuille. Il est donc impossible de retracer des revenus ou possessions en Ğ1.
Une taxe pourrait être mise en place sur chaque transaction en Ğ1. Mais encore une fois, cela serait fait sans le consentement de beaucoup d'utilisateur·ices. Si des informaticien·nes intégraient une taxe sur les transactions dans le logiciel Duniter – chose hautement improbable - il y aurait immédiatement un fork avec une version de Duniter sans taxe.

Si rien ne peut être *imposé*, alors il reste le principe de libre contribution. Le modèle est donc celui du financement participatif. Chacun·e a donc le choix de financer les initiatives qui lui parlent, ou pas. Continuerez-vous à contribuer alors que celleux qui ne contribuent pas gardent leur argent et bénéficient tout de même du service ? On voit là qu'il sera difficilement possible de maintenir un service publique avec du financement participatif.
Le modèle devient donc celui du privé : je paye donc je bénéficie, c'est la logique de contrat. On remarquera tout de même que cela ne vaut pas dans le cas du logiciel libre, très utilisé parmi les membres de la Ğ1.
Enfin et surtout, les membres actif·ves de la monnaie libre n'ont aucun discours sur la propriété privée, qui est au fondement même du capitalisme, des inégalités, de la spéculation. A noter que l'unique mention de la propriété privée dans la TRM parle de la clause Lockéenne (issue du philosophe John Lock), à savoir que si quelqu'un s'approprie une ressource, il doit en rester « suffisamment et en qualité aussi bonne en commun pour les autres ». Intéressant, mais loin d'être révolutionnaire. L'exemple du Monopoly en monnaie libre nous rappelle les risques : ce jeu a été inventé à l'origine comme outil d'éducation populaire pour montrer les défauts du principe de propriété privée. Le souci est le même en monnaie libre (même si la convergence des comptes vers la moyenne rend beaucoup plus difficile la constitution de monopole dans le jeu).

Des chercheurs expérimentent la libre contribution avec le jeu du bien public

Aussi, le risque de la monnaie libre est que tout devienne un marché où nous serions mis sur un pied d'égalité via le DU, sans prendre en compte que la propriété privée (le Capital) et sa transmission via l'héritage sont une composante principale des inégalités et de la domination des un·es sur les autres. La monnaie libre supprime uniquement le pouvoir et la rente des banquiers, ce qui n'est pas rien, mais les possédant·es et capitalistes pourront toujours exploiter les prolétaires.
Sans vouloir directement accuser les membres actif·ves de la monnaie libre d'être anarcho-capitalistes, le fait qu'il n'y ait aucun positionnement sur d'autres questions que l'outil-monnaie fait qu'il n'y a pas de remise en cause du système (capitaliste) en place. Ce qui revient à l'accepter, voir le cautionner. La neutralité n'existe pas.

Un tremplin vers une économie des Communs ?

La monnaie libre et son système par dividende universel contiennent deux facettes paradoxales :
comme tout le monde a de la monnaie et peut en faire ce qu'ille veut, tout devient potentiellement une marchandise avec une nouvelle monétisation de nombreux actes sur un marché...

Ou à l'inverse, le fait que nous recevons tou·tes la monnaie créée fait que nous sommes déjà « valorisé·es » et peut nous amener a réaliser gratuitement de nombreuses choses pour lesquelles on aurait demandé une rémunération.
La monnaie co-créée peut servir à financer des Communs qui offrent plus ou moins gratuitement des ressources, produits et services à l'ensemble des usager·es environnant·es. Pour l'exemple évident : le logiciel Duniter peut s'assimiler à un Commun qui offre un service de création monétaire et de transaction, le tout à prix libre (par financement participatif en Ğ1). De façon générale, beaucoup de membres de la Ğ1 s'opposent à la propriété intellectuelle et œuvrent pour les droits copyleft et creative common.
Si cette notion de Commun fait encore timidement son apparition parmi les utilisateur·ices, la mise en avant des Communs pourrait contribuer à sortir quelque peu la monnaie libre du courant anarcho-capitaliste / libertarien.

Enfin, remarquons que le courant de la critique de la valeur est incarné en France par le blog Palim-Psao[16] ou la revue Jaggernaut. La monnaie libre a très peu de relations avec les personnalités portant la critique de la valeur-dissociation en France, entre-autres car ce courant porte des objectifs anti-capitaliste et d'abolition de la monnaie. La critique de la valeur-dissociation publie les armes intellectuelles dites les plus radicales contre le capitalisme. Ceci en démontant les concepts marxistes de production, de travail, et de valeur. Ce qui est valorisé par la monnaie libre – et Stéphane Laborde parle souvent de Ğ-valeur - n'échappe pas à cette critique...

La monnaie libre, conçue pour être « récupérable »

Le logiciel libre Duniter peut être utilisé pour créer une nouvelle blockchain et une nouvelle monnaie. Aussi, l'idée est que n'importe quel groupe avec suffisamment de volonté peut réussir à installer une nouvelle monnaie. Cela pourrait se faire à l'échelle de pays ou de régions précises : les pays francophones, le Pays Basque ou la Catalogne, la Grèce, la communauté espérantiste (qui parle l'espéranto), le Mali (et autres pays d'Afrique désirant quitter le franc-CFA), l'Europe, etc. La

16 http://www.palim-psao.fr/

question devient donc celle de définir une communauté d'utilisateur·ices en lien avec une activité économique de territoire ou de communauté.
Il se pose rapidement la question de choisir qui peut devenir membre de ces communautés monétaires : soit cela se fait de façon décentralisée et imprévisible via la toile de confiance, soir en utilisant les registres d'identité dressé par un État et ses communes. Si c'était le cas, cela ne s'appellerait plus monnaie libre – selon la définition de la TRM - car l'adhésion est censée être un acte volontaire de la personne. On appellerait ça *monnaie neutre* ou *monnaie symétrique* comme le disent certains membres actifs. Il peut même y avoir plusieurs monnaies neutres au sein d'un même territoire… Ensuite, ce sont surtout les usages, les accords et l'existence d'un marché qui donneront de la valeur à la monnaie.
Même si on veut l'empêcher, on peut être sûr·e qu'il y aura toujours des spéculateur·ices qui sauront jouer sur les valeurs et les possibles taux de conversions des différentes monnaies…

Enfin, et surtout, on peut imaginer pas mal de variantes de la monnaie libre qui sortiraient des sentiers balisés par la TRM. Exemple : une partie du DU (30 % par exemple) est directement reversé sur une ou des caisses communes gérées démocratiquement pour alimenter des services publics (santé, éducation, route, production et distribution d'eau et électricité, etc …) ou une répartition envers des personnes ayant plus besoin d'argent (handicapé·es, vieilleux, ou autres critères sociaux…). Cela reviendrait a définir collectivement ce qui fait valeur en se réappropriant la gestion d'un budget au service d'un large public ; aucun doute que cela occasionnerait une vive confrontation avec l'État qui a la prétention d'assurer ces services en Euro.

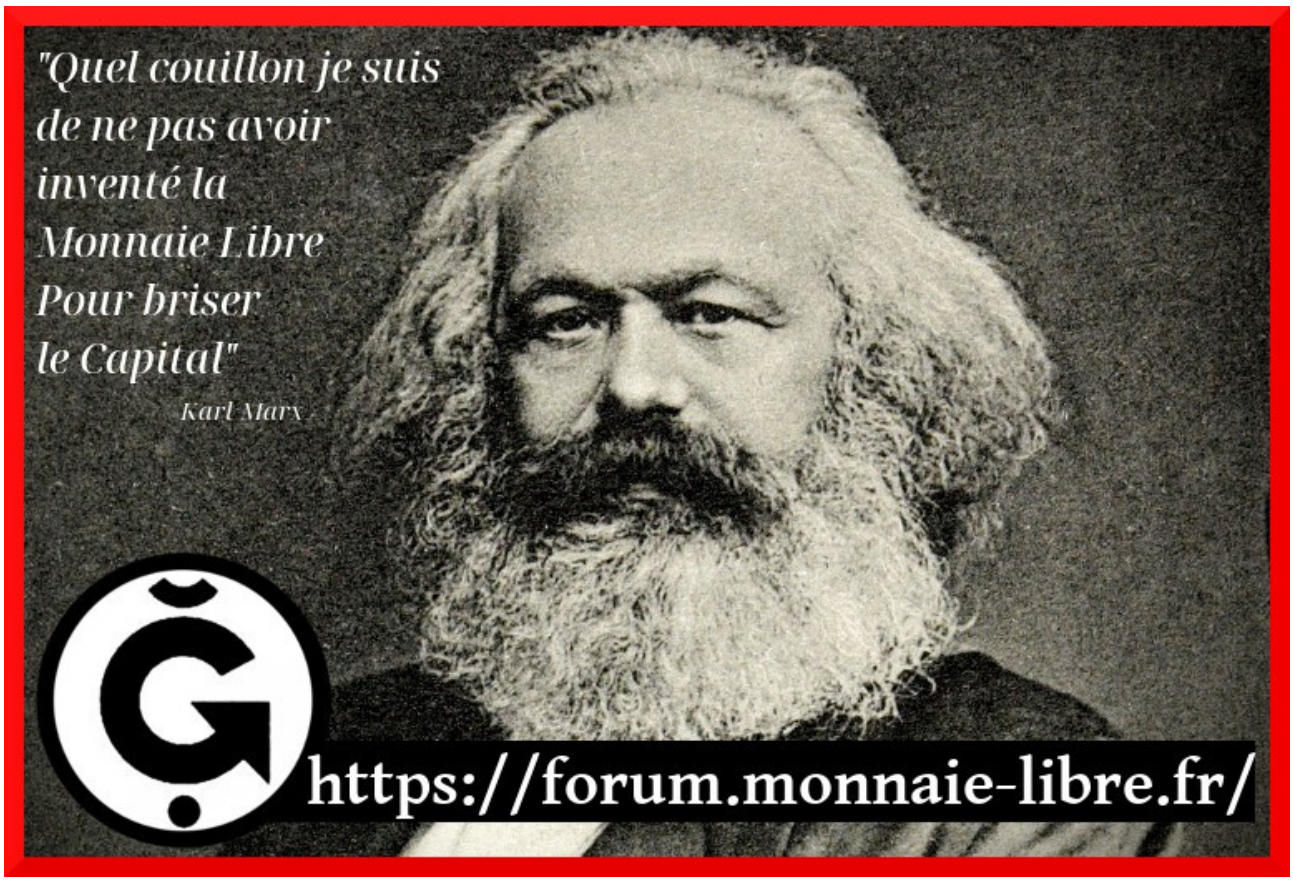
Conclusion

La monnaie libre est une initiative encore très jeune. Et le fondateur Stéphane Laborde n'est pas pressé, il préfère avancer lentement mais sûrement, en pensant le projet sur des décennies avant qu'il arrive à maturité. La monnaie libre est un outil de transition lente pour se débarrasser de l'énorme pouvoir dont disposent les banques sur nos vies. Ce pouvoir de création monétaire et d'orientation des financements est transféré à égalité vers chaque personne, ce qui est un grand pas en avant. Ne se risquant a aucun parti-pris, cette initiative concrète de monnaie a le défaut d'être assimilable à un courant libertarien, avec la propriété privée et le marché comme principe d'organisation. Rien n'est figé pour autant, la voie des Communs avec la coopération comme principe pointe son nez parmi certain·es membres actif·ves. Que ce soit concrètement ou dans l'imaginaire, la monnaie libre ouvre une brèche vers de belles avancées sociales et sociétales.

Publication Février 2020
Possibilité de copier et modifier ce texte, mentionner l'auteur Gépi

Plusieurs images de cette brochure ont été créé par l'association Axiom Team, merci !

Pour tout retours, vous pouvez écrire à :
gepi@riseup.net


"Quel couillon je suis
de ne pas avoir
inventé la
Monnaie Libre
Pour briser
le Capital"
Karl Marx
https://forum.monnaie-libre.fr/

"Je n'ai qu'un seul regret :
ne pas avoir trouvé la
formule de la monnaie libre."
Albert Einstein
https://forum.monnaie-libre.fr/